

Comparer les bibliothèques universitaires: réflexions d'un chercheur en histoire et ethnologie

Jürgen Beyer, Bibliothèque universitaire de Tartu, Estonie

Les chercheurs en littérature, théologie ou histoire ont passé des milliers d'heures dans les bibliothèques de recherche. Il semble que le temps soit venu que ces lecteurs s'engagent dans un débat avec les bibliothécaires sur l'avenir de ces institutions. Je me limite à des bibliothèques universitaires, parce qu'elles sont les plus importantes pour notre travail.

Comment comparer des bibliothèques universitaires? Apparemment le jugement le plus fréquent est de qualifier une institution comme une «bonne bibliothèque» ou une «mauvaise bibliothèque» sur la base du nombre de livres qu'elle possède dans notre domaine d'intérêt. Des facteurs comme l'ambiance architecturale, la propreté, les horaires d'ouvertures, etc. sont apparemment d'importance secondaire ou même tertiaire; par contre, les règles d'accès aux originaux sont de toute première importance.¹

Décisions basées sur la statistique

Je tenterai dans cet article de ne pas voir des bibliothèques avec les yeux habitués d'un chercheur. Nous savons tous que les bibliothèques de recherche sont en crise, mais la discussion sur leur avenir se passe à des niveaux très éloignés des expériences des chercheurs. J'omets les propos simplistes de quelques hommes politiques qui croient que dans quelques années on n'aura plus besoin des bibliothèques, parce toutes les informations se trouveront sur l'Internet.

Il y a, en fait, des gens qui essaient de comparer avec sérieux les bibliothèques. Ce sont, il faut l'avouer, très souvent des gens qui font très peu de recherches dans les bibliothèques elles-mêmes et qui n'arriveraient guère à lire la plupart des livres anciens qui se cachent dans leurs fonds, parce qu'ils sont écrits dans des langues comme le latin, le bas-allemand ou encore le français. Mais ces comparateurs guère érudits sont tout de même importants. Ils occupent des postes dirigeants dans les bibliothèques, les universités et les ministères. En bref, ils

¹ Cf. aussi Jürgen Beyer, «The influence of reading room rules on the quality and efficiency of historical research», *Text. Svensk tidskrift för bibliografi / Swedish Journal of Bibliography* 8:3 (2012) (à paraître).

décident combien d'argent donner aux bibliothèques et ils décident également des priorités budgétaires. Ils peuvent, par exemple, préférer financer la littérature sur l'innovation nanotechnologique que sur le siècle des Lumières. Autrement dit, ils font dans l'«utile».

Comme je l'ai mentionné, ces gens sont très importants et trop occupés pour venir eux-mêmes à la salle de lecture. C'est pourquoi ils ne peuvent pas dire si le nombre de livres sur Voltaire ou Rousseau est suffisant ou non. Faut-il donc s'adresser aux chercheurs? Mais chacun d'eux présentera naturellement une très longue liste des livres essentiels qu'il faut absolument acheter...

Pour faire une comparaison et pour décider en matière de financement, on fait donc appel aux statistiques. Ces statistiques donnent des indicateurs. On peut, par exemple, mesurer le nombre de clients, le budget d'acquisition, le nombre des employés, les mètres de rayons à libre accès, le nombre de livres empruntés sans ou avec l'intermédiaire d'un bibliothécaire, le délai entre la demande d'un livre et son arrivée, etc.

On décidera ensuite sur cette base qu'il est, par exemple, nécessaire de réduire le nombre des employés, d'aller chercher les livres des fonds qu'une seule fois par jour, etc. Autrement dit, des décisions qui semblent être prises sur des bases quasi-scientifiques. Mais quelles sont vraiment les bases de cette comparaison? Est-il possible de comparer des bibliothèques universitaires? L'idée de vouloir mesurer tout n'est pas nécessairement mauvaise, mais la condition pour réussir une gestion basée sur la statistique est que les indicateurs choisis soient raisonnables. De nombreuses études sur l'évaluation des bibliothèques ont certes été faites ces dernières années, mais il me semble que ces travaux omettent quelques points essentiels.

Deux bibliothèques universitaires très différentes

Afin de donner quelques idées des difficultés que soulève une telle comparaison, je vais contraster – pour ne pas dire comparer – deux bibliothèques universitaires bien éloignées de la Suisse. Ce choix s'explique par le fait que je les connais bien, ayant travaillé dans les deux universités pendant plusieurs années. En fait, les identités de ces bibliothèques importent peu, et les lecteurs trouveront facilement eux-mêmes des exemples qui leur sont plus proches. L'une de ces universités, l'Université de Tartu, est peut-être mieux connue chez quelques lecteurs sous la dénomination «Université de Dorpat», le nom allemand de cette université estonienne fondée en 1632 par le roi suédois Gustave Adolphe. Sa bibliothèque universitaire, par contre, ne date effectivement que de 1802, l'université ayant été fermée entre 1710 et 1802. La deuxième université, Södertörns högskola, est sans doute encore moins connue. Elle

se trouve dans la banlieue de Stockholm et fut fondée en 1995. Le bâtiment de sa bibliothèque est encore plus jeune: il date de 2004. On y trouve toutes les facilités modernes et sa configuration correspond aux besoins de notre époque. La maison de la bibliothèque universitaire de Tartu date de 1982 et, plus important encore, de l'époque soviétique, quand la qualité de la construction était déplorable (ventilation, chauffage, installations sanitaires, etc.), ce qui entraîne des dépenses importantes au niveau des réparations, bien que le bâtiment fut – pour de bonnes raisons – couronné à l'époque d'un prix d'architecture. La bibliothèque a entrepris de nombreux travaux de rénovation en 2012.

À Södertörns högskola, il est possible de mettre tous les livres dans des rayons à libre accès, parce qu'il y en a très peu qui datent de plus de 20 ans. À Tartu, il y a peut-être un quart million de livres anciens représentant une valeur marchande de plus de 100 € la pièce (très souvent même 1000 € ou 10000 €). Il est hors de question de mettre ces livres anciens quelque part d'autre que dans un local bien fermé. En outre, Tartu abrite des manuscrits, des livres rares et un département spécifique avec une dizaine de bibliothécaires. Une telle infrastructure n'est pas nécessaire à Södertörns högskola qui n'a pas non plus besoin d'un service de conservation, pour la simple raison qu'il n'y a rien à conserver. Si l'un des livres nouveaux est abîmé, on le remplace par un nouvel exemplaire.

Södertörns högskola a toujours eu un catalogue électronique. Il n'y a pas de besoin de convertir des données écrites sur des petites cartes avec une machine à écrire ou même à la main en style gothique ou cyrillique. Dans les pays de l'Ouest, les livres russes sont catalogués sous une forme translittérée, mais à Tartu on a toujours eu un système bipolaire latin/cyrillique – ce qui est encore un facteur de coûts additionnels. Les anciennes fiches sont assez sommaires. Il manque des données sur les illustrateurs, des mot-souches, des titres originaux, des nombres de pages et bien d'autres informations encore. Un simple transfert des données du fichier au catalogue électronique ne correspond guère aux besoins d'une bibliothèque et des chercheurs du XXI^e siècle. Recataloguer les vieux livres demande donc un travail énorme et doit se faire le livre en main. Ce problème n'existe pas à Södertörns högskola.

La bibliothèque universitaire de Tartu a des millions des livres qui sont certes peu utilisés, mais qui ont le mérite d'être là. Ils occupent des dizaines de kilomètres de rayons dont on peut imaginer qu'elles nécessitent des systèmes de chauffage onéreux, surtout durant nos rudes hivers. De telles dépenses n'existent pas non plus à Södertörns högskola.

Sur quelle base les comparer?

On trouve sur l'Internet des sites consacrés aux statistiques des bibliothèques d'un pays, et même un classement par ordre d'efficacité, un «ranking».² Ces sites contiennent beaucoup d'indicateurs, mais très peu de chiffres qui permettent de comparer une bibliothèque avec des bibliothèques similaires. Ils ne permettent pas non plus de faire des comparaisons partielles (p.ex. la conservation des incunables ou le coût additionnel pour l'entretien d'un bâtiment classé). Une statistique internationale ne permet donc pas d'aborder ces questions.³

Si l'on essayait néanmoins de comparer sur cette base la bibliothèques de l'Université de Tartu et celle de Södertörns högskola, il est évident que cette dernière obtiendrait de meilleurs résultats que celle de Tartu. Une comparaison du point de vue du chercheur, par contre, donne un résultat tout à fait inverse. Personnellement, les recherches que je fais sur les XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles ne pourraient y être menées. Non seulement les livres anciens font défaut, mais aussi des livres nouveaux dans les langues «exotiques» comme le français, parce que ces derniers ne correspondent pas au critère utilitaire (cette bibliothèque n'accepte pas les livres peu utilisés). Pendant mes années en Suède, je travaillais plutôt dans la bibliothèque universitaire d'Upsala (fondé en 1620) qui possède une large section de patrimoine – un trésor pour les chercheurs, mais un casse-tête pour les administrateurs car les coûts du patrimoine faussent les statistiques.⁴ En revanche, dans d'autres domaines comme l'informatique ou la biologie moléculaire, la bibliothèque de Södertörns högskola offre peut-être tout ce que l'on peut souhaiter.

Pour une comparaison basée sur la genèse

Afin d'établir une base valable pour une comparaison statistique de bibliothèques aussi différentes, il conviendrait donc d'introduire une variable qui se calculerait sur l'âge de la bibliothèque, l'étendue des collections historiques, les coûts d'un vieux bâtiment, etc. Cette variable serait sans doute très difficile à calculer.

² www.hbz-nrw.de/angebote/dbs; www.bix-bibliotheksindex.de; www.kulturstyrelsen.dk/institutioner/biblioteker/biblioteksstatistik; www.bis.info/fr/contenu-themes-professionnels/statistique-des-bibliotheques/id-menu-132.html (tous consultés le 21.11.2012).

³ www.libecon.org/pdf/InternationalLibraryStatistic.pdf (consulté le 21.11.2012).

⁴ Cf. Lars Munkhammar, «Kremera eller balsamera? Kulturarvet inför evigheten», *Biblis* 22 (2003), p. 12-26, pour les effets désastreux qu'exerce une structure budgétaire mal choisie sur cette bibliothèque, qui autrefois était une bibliothèque d'importance internationale (K[rister] G[ierow], « Universitetsbiblioteker. Uppsala universitetsbibliotek », *Nordisk Leksikon for Bogvæsen*, vol. 2, Copenhague, Nyt Nordisk Forlag Arnold Busck; Oslo, Dreyer; Stockholm, Forum, 1962, p. 473-475, ici p. 474).

Une comparaison entre les bibliothèques universitaires de même âge serait donc meilleure, mais elle ne fournirait pas non plus des données très utilisables. Pendant toute son existence, la bibliothèque de Tartu a eu droit à des exemplaires du dépôt légal – soit de l'Empire Russe, soit de la République Estonienne, soit de l'URSS. Seulement une petite partie de ce dépôt constitue de la littérature scientifique – la grande majorité sont des livres de cuisine, des journaux de femmes ou des versions locales de la Bibliothèque bleue. Tous cela doit être catalogués et conservés – à des coûts énormes.

Plus tard, de telles publications seront des sources importantes pour les chercheurs, par exemple en ethnologie, parce que cette littérature «du peuple» ou «pour le peuple» ne se conserve normalement pas dans les bibliothèques universitaires qui leur préfèrent des livres dits sérieux.⁵ Mais le dépôt légal peut être utilisé aussi d'une autre manière, que nous ne pouvons pas encore imaginer. Un peu comme cela se passe avec les serpents venimeux des forêts tropicales: les biologistes nous conseillent de les conserver, parce que leurs gènes peuvent être utiles à l'avenir.

En conséquence, une vieille bibliothèque universitaire avec dépôt légal national (même impérial), comme celle de Tartu, doit être comparée avec d'autres vieilles bibliothèques universitaires avec dépôt légal national. De telles bibliothèques ne sont pas nombreuses. Il n'y en a aucune aux États Unis, mais quelques-unes en Europe, par exemple à Helsinki, Dublin, Oxford, Cambridge, Strasbourg, Upsale et Lund.

Je doute fort qu'il soit possible de calculer une variable qui rendrait toutes les bibliothèques universitaires comparables. Il serait beaucoup plus facile – et même utile – de se limiter à des statistiques partielles, mais plus détaillées. On ne comparerait donc pas le nombre des employés, mais le nombre des employés nécessaire pour l'administration des publications électroniques, pour la gestion des manuscrits, pour recataloguer des livres anciens, etc. Le budget doit être divisé entre les dépenses engagées pour acheter des livres nouveaux, pour traiter le dépôt légal, pour l'entretien d'un bâtiment classé, etc.⁶ En somme, comparer des bibliothèques c'est tenir compte de leur âge, de leurs collections et de leurs missions. Autrement dit: baser la structure budgétaire sur la genèse des bibliothèques.

Dr. Jürgen Beyer

⁵ Pour une étude basée sur la littérature populaire en langue estonienne, cf. Jürgen Beyer, «Are folklorists studying the tales of the folk?», *Folklore* 122 (2011), p. 35-54.

⁶ *U-Multirank*, un projet de comparaison des universités initié par la Commission Européenne, semble suivre des principes semblables, cf. <http://www.u-multirank.eu> (consulté le 21-11-2012).

Bibliothèque universitaire de Tartu
Centre de recherche
W. Struve 1
EE-50090 Tartu
Estonie
<jurgen.beyer@ut.ee>
<http://www.ut.ee/~jbeyer>

Abstract:

Ces dernières années, beaucoup d'efforts ont été entrepris dans une évaluation des bibliothèques universitaires basée sur des statistiques comparatives. En comparant deux bibliothèques universitaires – une, tout neuve, en Suède, l'autre, très vieille, en Estonie – l'auteur montre que selon les méthodes statistiques actuelles la jeune bibliothèque serait la meilleure selon tous les indicateurs. Par contre, en tant que chercheur en histoire et ethnologie de l'époque moderne, l'auteur ne peut pas effectuer ses recherches dans la bibliothèque neuve, mais certainement dans la vieille bibliothèque parce qu'elle possède des fonds anciens qui, malheureusement, faussent la statistique comparative. Il propose donc de développer une statistique comparant seulement les bibliothèques d'une genèse semblable.